Le Puts de Maradèro

Trop tôt pour rentrer, très tard pour manger !

G.S.H.P. de Tarbes

Nous ne sommes que 3 au départ de la Carrière pour continuer l'explo du Gouffre du Cingle. Le mauvais temps prévu a du avoir raison de la motivation des copains. Pourtant, le temps tiendra toute la journée avec même de beaux rayons de soleil qui mettront le feu à la montagne en fin de journée.

L'entrée du trou est toujours aussi belle et Serge est déjà prêt pour aller équiper le puits que j'avais atteint la semaine dernière après le pendule. On le rejoint rapidement sur le palier du pendule avec tout le reste du matos des fois que.... Deux spits et une dév plus tard, on se retrouve 20 mètres plus bas sur un grand palier en bout de la C70. On raboute les cordes, petit ressaut de 3 mètres et .... c'est fini. Une trémie est venu boucher ce qui pourrait être la suite., on laisse tomber et on remonte en faisant un croquis d'explo et en déséquipant. On n'aura fait que 15 mètres de mieux que notre abbé spéléologue l'abbé Abadie, précurseur de la spéléologie dans les Hautes Pyrénées.

Il est plus de 13 heures, trop tôt pour rentrer mais très tard pour manger ! Autour du pique nique, on discute de ce qu'on pourrait faire:

- rentrer en prospectant: bof, le coin a déjà été ratissé au peigne fin par plusieurs équipes !
- poursuivre le trou à Jojo 100 mètres au dessus : bof, c'est pas du vierge.
- aller voir les trous de Maradère : pourquoi pas, on est à la même altitude...

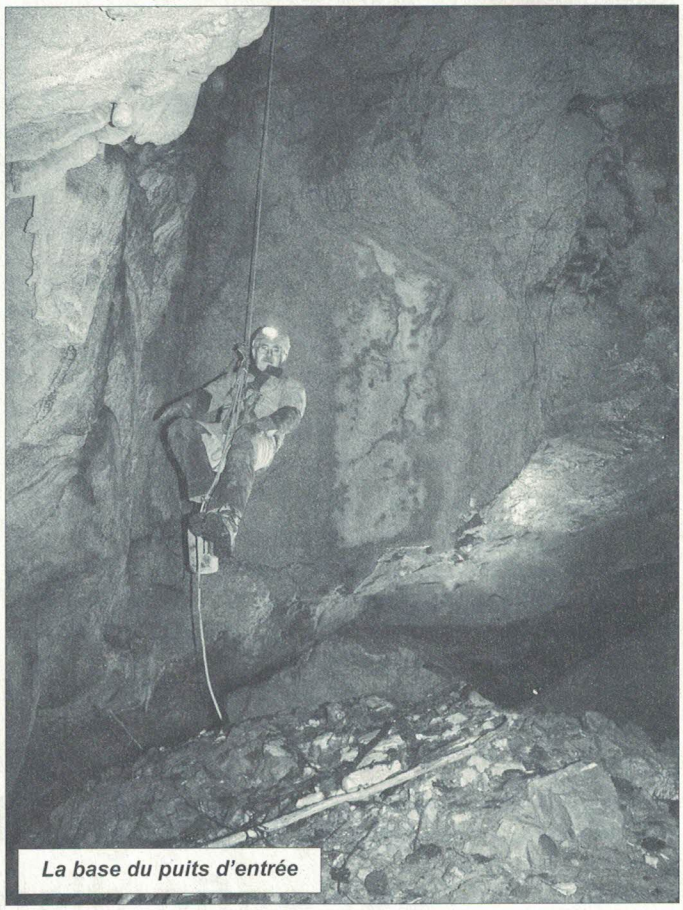
Jean Claude, spéléo du cru, connaît la montagne comme sa poche et nous explique le chemin avec des noms qui sonnent bon le piémont pyrénéen : y'a qu'à longer les Nabails, passer au dessus du Gorret dets Porcs, passer le ravin de Malacaou jusqu'au Céberi et au dessus de la Cabane de l'Ermite direction le Bois de Bénac et basculer vers la Maradèro....

Y'a qu'à, y'a qu'à... Une heure plus tard, après bien des montées et des descentes, des traversées à la "Dahu", des litres de sueur en moins, on arrive enfin à l'entrée du Puts de Maradèro. Belle entrée ma foi! Pendant que je récupère, Serge est déjà équipé !

J'installe la C30 et une dév. Merci les arbres à l'entrée du trou. 15 mètres plus bas, Serge hurle sa joie: c'est énoooorme! Avec Jean Claude on saute dans notre matos et on le rejoint.

Effectivement nous sommes dans une salle de 30 par 30. Une énorme amorce de galerie nous donne une perspective de plus de 40 mètres butant sur une trémie qu'il faudra revoir. C'est pas possible que ça se termine comme ça..

Des os de vache, de chien, de brebis, de sanglier un peu partout. Une brebis a du même tomber vivante dans le trou et on retrouve des traces de son passage. Il y a peut être même des bauges à ours. Plus surprenant, ce sont toutes ces concrétions massives et superbes ! Bétharramesques ! Et dire qu'on n'a pas de quoi faire la topo et des photos pour les copains! Jean Claude sort quand même son carnet magique et commence le croquis pendant qu'avec Serge on fouille tous les recoins de ce superbe trou. Une petite salle est recouverte d'une argile violette du plus bel effet !



La base du puits d'entrée

On sort en déséquipant mais il faudra y revenir pour faire des photos et surtout la topo ! Un trou sans topo n'existe pas !

La nuit va bientôt tomber et pour rentrer on fait plus simple: descente jusqu'aux environs de la cabane de l'ermite sur le Céberi et on reprend le sentier normal ! Il faudra quand même retraverser la Malacaou et donc perdre encore (pour moi) quelques litres de sueur.

Le jeudi 16 novembre, nous sommes de retour sur les lieux.

L'objectif est de retourner sur la zone dans le but de topographier et photographier le Puts de Maradero exploré le vendredi précédent et de descendre les 2 autres puits repérés par Jean Claude.

C'est l'été de la saint Martin et le temps est magnifique. Il fait beau et presque chaud. L'été indien de l'ami Jo Dassin. Une saison qui n'existe qu'au nord de l'Amérique. Avec ta robe blanche, tu ressemblais à une

aquarelle de Marie Laurencin .... le jour se lève, les bêtises commencent à fuser ....

La montée se fait calmement dans un paysage automnal où les feuilles qui ont changées de couleur ont presque terminée leur chute. Passage devant la perte du Cébéri avec toujours un bon filet d'eau qui s'y engage, c'est ensuite la clairière de l'ermite puis la montée afin de récupérer le chemin qui apparaît sur la carte mais recouvert et dissimulé par les feuilles mortes, nous nous retrouvons vite, selon les indications des GPS, à 50 mètres au dessus. Pas la peine de redescendre, il faut tout d'abord franchir le ravin de Malacaou et continuer ensuite en pente douce vers le premier objectif... et Bingo ! On tombe pile dessus.

Là, l'équipe se divise en 2, Serge et Jean Luc partant un peu plus haut pour aller voir les 2 autres puits.

Petit casse croûte et Patrick et moi descendons le puits. Wahoo ! Ils avaient raison les collègues, c'est énoooorme en dessous.



Bauge d'ours dans la grande galerie

Nous arrivons dans une vaste salle ou plutôt une galerie, vu la forme du plafond. Descente dans les éboulis jonchés d'ossements de bovins, de salamandre et de sapous (crapauds dans le langage local). D'ailleurs ce sera la salle du Sapou !

Nous arrivons au bas de cette galerie et regardons si une suite serait possible dans l'éboulis terminal mais rien d'apparent pourtant il y a du concrétionnement en forme de chou-fleur sur la paroi. À une époque indéterminable, il y a eu du courant d'air dans ce passage. Certains au club envisage une grosse désob ; d'autres les traitent de fous.... bref, la spéléo qui nous fait émettre des hypothèses, rêver sur d'improbables continuations, ... l'explo telle qu'on l'aime au GSHP !

Dans la galerie, en coté gauche, un petit rétrécissement donne accès à une nouvelle galerie, cette fois très concrétionnée mais malheureusement bouchée elle aussi.

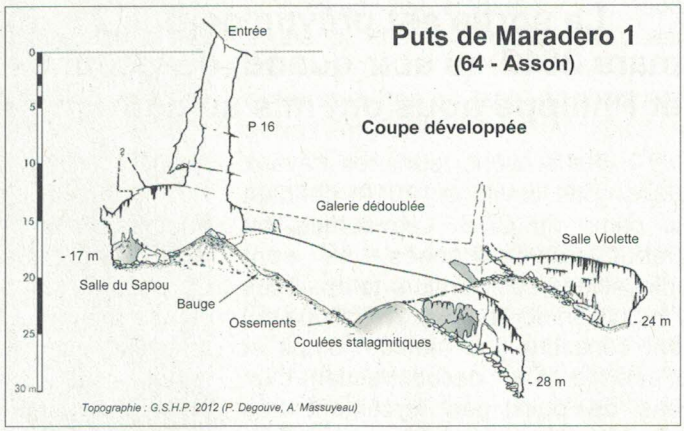
Séance de photo de rigueur, c'est magnifique. C'est ensuite au tour de la topographie. Patrick s'y attelle méthodiquement, faisant les mesures au laser. Ca va vite.

Nous ressortons de cette salle et c'est au tour du conduit principal d'être passé au peigne fin. Mesurage et photographie. Tiens, une petite chauve souris qui a déjà pris ses quartiers d'hiver. Un petit rhinolophe. Nous l'évitons précautionneusement.

Nous remontons la galerie pour passer de l'autre coté. Sur la droite, des concrétions dignes des meilleurs grottes aménagées « Bétharramesque » avait dit Bubu

Au fond, la présence de faines sur le sol témoigne d'une autre entrée mais certainement très petite.

Le relevé se termine et nous remontons.



Quelques coups de laser pour terminer le puits et nous revoici à l'air libre.



Déséquipement et nous sommes prêts à monter rejoindre nos deux compères. Un bruit dans le bois, quelqu'un qui arrive, c'est Jean Luc.

Il nous a rejoints car ils ont exploré les 2 puits mais pas de grand développement. Le premier (Maradero 2) fait 8 mètres de profondeur et arrêt sur éboulis. On entend bien de l'écho au dessous, au travers de l'éboulis mais les travaux seraient énormes pour réaliser un passage (quoi que on pourrait quand même essayer diront certains !) Le numéro 3 lui, ne fait que 3 mètres de profondeur.

À noter dans ces 2 cavités la présence de très nombreuses salamandres.

À l'heure qu'il est, nous décidons de redescendre en empruntant un chemin dans la pente qui devrait nous mener au sentier des charbonniers et faire un peu de prospection.

Nous découvrons 2 nouveaux départs mais il semble que ça ne donne pas grand chose.

À 16 h 30 nous sommes de retour aux voitures des images plein la tête et les appareils photos. Reste plus qu'à en faire profiter les copains et les lecteurs de SpéléOc !